

CHAPITRE PREMIER

Nohor, le grand prêtre du temple de Fer et d'Or, essuya la sueur nimbant son visage avec une serviette faite avec la peau d'un enfant sacrifié. Ce mouchoir était rugueux, d'un contact déplaisant, mais envoyait un message à ceux qui le regardaient. Ses grands yeux d'un vert limpide scrutaient discrètement la pièce et il eut un petit sourire en voyant frémir plusieurs nobles et prêtres de rang inférieur.

De petite taille avec des épaules de lutteur et un corps en forme de barrique, Nohor savait qu'à première vue, il n'était pas très engageant. Il n'avait pas la posture intense d'Ortiz, l'écuyer de la reine Yerra, ou la dignité paisible respirant l'intelligence de Ruslem, le grand prêtre du temple de la Lumière. Sur ces derniers, ou la plupart de ceux qui se tenaient devant lui, la couronne d'or incrusté de pierres précieuses posée sur son crâne rond aurait été élégante.

En vérité, et bien des informateurs le lui avaient confirmé, beaucoup trouvaient qu'il ressemblait à un boucher ou un marchand de cochons avec plus d'or que de noblesse.

Mais Nohor se moquait pas mal du respect des autres. S'il ne pouvait se faire aimer, il se contenterait de se faire craindre.

L'immense salle octogonale s'ornait d'un plafond d'or en forme de dôme, de somptueuses tapisseries de soies importées et d'autres tissus rares. Au centre de la salle, il y avait le trône de la reine : un grand fauteuil de métal noir incrusté de pierres précieuses, apparemment conçu pour quelqu'un de trois mètres ou davantage. Cette salle se trouvait tout en haut du grand palais du conseil, la demeure de Yerra la reine immortelle, où se rassemblaient les nobles et les prêtres.

Celle-ci les avait convoqués pour une conférence particulière, bien que tous sussent que Nohor était derrière cette injonction péremptoire.

De façon prévisible, les hommes et les femmes présents formaient trois groupes, chacun basé sur leurs castes respectives. Ils pouvaient se mélanger entre eux, bien qu'après un bref échange, tout le monde revenait à sa tribu.

Les nobles, dont la lignée remontait aux premiers temps de la grande Atlantide, se tenaient en formation lâche non loin du trône de la reine Yerra. Ces hommes et ces femmes portaient des robes multicolores taillées à la mode de l'ancien temps. Ils parlaient lentement avec un accent traînant et abordaient rarement autre chose que des frivolités. La musique, le vin, les serviteurs, la cuisine et la chasse étaient des sujets de conversation acceptables. En dépit de ça, ces hédonistes apparemment blasés pouvaient devenir dangereux pour peu qu'on leur cherche noise, la plupart ayant reçu un entraînement de guerrier et de politicien dès leur naissance.

A la droite des nobles, il y avait les combattants, dont les membres allaient de ceux issus des meilleures lignées à d'autres dont les ancêtres avaient été les esclaves des grands rois de l'ancienne Atlantide. Ces hommes et ces femmes étaient des tueurs et des stratèges professionnels qui avaient monté les échelons pour atteindre le sommet de leur caste. Leurs discussions étaient dures, tendues, remplies d'un humour noir reflétant leurs existences faites d'escarmouches violentes avec des rebelles, des sauvages et des pirates venus de terres lointaines.

Le dernier groupe, le plus petit des trois, était aussi celui qui détenait le plus de pouvoir politique : les prêtres de l'Atlantide. C'était un drôle d'assortiment, des scribes chenus aux barbes blanches côtoyant de jeunes oracles qui semaient le trouble dès qu'ils quittaient leurs couloirs sacrés. Vêtus des robes typiques de leurs ordres, ils s'entretenaient avec calme, du moins lorsqu'ils ne débattaient pas de questions liturgiques.

Le silence retomba sur la salle alors que les énormes portes de bronze s'ouvraient et qu'un groupe de soldats aux casques d'or s'annonçaient. C'étaient des hommes grands, bâtis en force, aux physiques sculptés, portant des kilts blancs autour de la taille. Chacun était armé d'une grande lance qu'il tenait en main et d'une épée incrustée de pierres précieuses à la ceinture. Ils se déplaçaient en formation parfaite, leurs pas et l'impact de leurs lances contre le sol formant un spectacle magnifique, même aux yeux des plus blasés.

C'était la garde d'honneur de la reine, une légion d'esclave qu'on appelait les Tammuz qui furent jadis les combattants les plus farouches de tout l'Atlantide. Aujourd'hui, grâce à l'influence de la noblesse et de l'armée, ils ne servaient guère qu'à la parade lors des apparitions publiques de la reine.

Un petit homme caoutchouteux au teint ocre, aux longs cheveux bouclés les suivait avec empressement. Sa robe jaune et violette était taillée dans les soies les plus luxueuses et une épaisse chaîne d'or et d'argent pendait à son cou flasque. Agitant ses mains fines de façon précieuse, il inclina théâtralement la tête et lança d'une voix flûtée la déclaration que tous attendaient de lui dès qu'il aurait leur pleine attention.

— Que tous s'agenouillent devant l'image de la perfection, la fille des cieux, l'immortelle reine Yerra !

A l'exception des Tammuz, tous se mirent à genoux, la tête baissée, fixant le sol de marbre rose. Le silence se prolongea pendant plusieurs minutes, puis des pas délicats retentirent, suivis par un souffle.

— Vous pouvez vous relever, mes gens, dit la reine Yerra quelques secondes plus tard.

Tout le monde obéit et regarda la beauté stupéfiante qui se tenait assise sur le trône du pouvoir. C'était une femme grande avec une manne luxuriante de cheveux striés d'or et de gris. Son visage triangulaire présentait une peau dorée soyeuse, des pommettes hautes et des yeux marrons en amande qui séduisaient tous ceux qui croisaient son regard. Sous sa robe vaporeuse se dessinait une silhouette qu'enviaient toutes les danseuses du temple ou les nobles de l'Atlantide. Aujourd'hui, elle portait sa couronne royale : un cercle d'or en forme de serpent avec des rubis à la place des yeux et des crocs d'ivoire gravés si délicatement que la créature semblait vivante.

C'était la reine Yerra, l'enchanteresse immortelle, la dirigeante de l'ancienne Atlantide. Elle était belle, ancienne, terrible, capricieuse et intouchable. On disait que la regarder était comme de fixer le soleil, magnifique mais aveuglant.

Yerra croisa ses jambes ravissantes et s'adossa à son trône d'un air amusé. Tous ceux présents se crispèrent, observant qu'aujourd'hui, elle était seule — avec ses écuyers, ses danseurs, ses musiciens et ses serviteurs. Ce n'était pas un bon signe : cela signifiait que la reine Yerra ne se contentait pas de convoquer un de ses rassemblements arbitraires pour jouer avec ses anciens favoris dans le simple but de se distraire.

— Chers sujets, dit-elle d'une voix musicale charmant toutes les oreilles, une grande calamité s'est abattue sur l'Atlantide.

Elle leva lentement les mains au-dessus de sa tête pour désigner le plafond. Dans un grand grincement métallique, celui-ci s'ouvrit pour dévoiler les plus hauts pics des monts Bol-Gho. S'il fallait en croire la légende, ce toit coulissant avait été conçu et construit par le père fondateur du mode de vie atlante, le roi Argall lui-même. Son mécanisme était admirable, bien qu'il soit rarement utilisé, car ses rouages étaient fragiles et difficiles à remplacer.

Le Bol-Gho les dominait de toute sa taille, ses sommets et ses rochers nettement visibles sous la lumière des étoiles. La main fine de Yerra désigna un point situé à gauche de cette montagne impressionnante. Le regard collectif des présents se posa sur un rocher incurvé qu'on appelait le bol des cieux.

— Vous voyez ? demanda Nohor en un souffle. Vous le voyez ?

— Voir quoi ? demanda Iztemph, s'avançant pour se tenir aux côtés de Nohor.

Bien qu'âgé, ce chef militaire noble avait un charisme naturel et le genre d'énergie qu'on attendrait plutôt de quelqu'un plus jeune. Dominant de toute sa taille le grand prêtre, il n'avait aucun mal à surclasser Nohor.

— Pose ton regard à la droite du bol des cieux, mon bon Iztemph, conseilla la reine Yerra, laissant tomber sa main sur le côté avec un sourire énigmatique. Dis-moi ce que tu vois.

Iztemph inclina la tête d'un côté puis de l'autre, clignant lentement des yeux en étudiant l'endroit indiqué. Finalement, il fronça les sourcils et baissa le cou.

— Une étoile rouge, votre Majesté, dit-il, manifestement à contrecœur.

La reine Yerra acquiesça et sourit en désignant à nouveau la montagne.

— Oui, mon bon général, une étoile rouge. Sais-tu ce que signifie une étoile rouge dans le bol des cieux ?

Ruslem, le maître du temple de la Lumière, un homme aux cheveux blancs, à la barbe grise s'avança. Son visage ridé semblait crispé par la colère alors qu'il s'approchait.

— Je le sais, ma reine, et je vous supplie de vous rappeler du passé. Le roi Argall a mis un terme à ces terribles rituels maléfiques durant la première année de son règne !

Nohor tapa du pied de colère et virevolta vers Ruslem, mettant son visage tout près de celui de son rival.

— Les hérésies du passé ne sont pas une excuse, Ruslem ! dit-il. La cérémonie doit avoir lieu !

Des voix retentirent, demandant des explications aux deux prêtres, lorsque Yerra se leva de son trône. Tout le monde se tut aussitôt, baissant la tête alors que la reine passait entre les deux prêtres concurrents.

— Lis la prophétie, Nohor ! dit-elle, ses lèvres se retroussant en un sourire félin.

L'interpellé prit un étui en cuir dans sa manche et en tira un parchemin ancien de couleur dorée. Il le déroula lentement, s'éclaircit la gorge et attendit quelques secondes :

— « Lorsque l'étoile rouge se posera dans le bol des cieux, que la terre tremblera et que les ennemis de l'Atlantide attaqueront ses rivages, alors viendront les derniers jours de l'Atlantide à moins que le peuple n'effectue le sacrifice d'Apophis... »

Un bourdonnement de murmures dérivait dans la salle, la même question bruissant sur les lèvres de tous les hommes et les femmes présents. Iztemph fut le premier à la poser :

— Qu'est-ce que ce sacrifice d'Apophis ?

— les Fléaux de Nohor, répondit Ruslem, se référant aux prêtres sacrificiels du Temple, enlèvent à chaque famille le premier enfant né durant les onze dernières lunes. Ils sont ensuite sacrifiés au dieu d'Or et de Fer, le grand serpent des ténèbres, Apophis. Le roi Argall a mis un terme à cette cérémonie qu'il a qualifiée d'abomination.

— La terre tremble, mon bon Ruslem, reprit la reine Yerra en se rasseyant sur son trône, et les ennemis de l'Atlantide attaquent nos rivages de plus en plus régulièrement. Amirale Lohpan, n'avez-vous pas affronté des pirates il y a dix jours ?

Lohpan, une grande femme aux cheveux roux flamboyants striés de blanc, apparut à l'avant de la caste militaire. Contrairement à la mode, sa chevelure cascada sur ses épaules et un bandeau fait d'une pièce d'or étrangère couvrait un de ses yeux. Assez populaire auprès des habitants de l'Atlantide, elle était réputée pour sa grande franchise et son peu d'intérêt pour la politique.

— Oui, ma reine. Néanmoins, ça n'a rien d'exceptionnel. Les bateaux de commerce partaient vers l'est, chargés d'or et de métaux précieux.

— Et la terre a tremblé pas plus tard qu'hier, non ? ajouta Nohor. La terre tremble et nos ennemis passent à l'attaque. L'étoile rouge restera dans le bol des cieux quelques mois durant. Il faut procéder au sacrifice d'Apophis ou l'Atlantide tombera !

— Qui remet en question ces faits ? demanda la reine Yerra alors que son regard se posait sur Ruslem. Peux-tu nier ce que te disent tes yeux et tes oreilles ? Es-tu prêt à risquer la vie de tous les citoyens de l'Atlantide pour un détail de doctrine ?

Considéré comme le plus érudit du conseil des prêtres, Ruslem savait qu'il ne pouvait discuter. La question de la reine Yerra était un piège. S'il émettait la moindre objection, Nohor déclarerait que le grand prêtre du temple de la Lumière mettait en danger tous les Atlantes.

Ruslem se renfrogna et baissa la tête, incapable de gagner ce combat. S'il avait été mis au courant des plans de Yerra et Nohor, il aurait pu préparer sa défense.

— Je remets en question les faits ! lança une voix féminine depuis l'arrière de la salle. Je dis que la reine Yerra et le grand prêtre Nohor violent la loi des cieux !

Nohor tapa du pied et se retourna, cherchant des yeux celle qui avait parlé :

— Qui oses ? Qui oses proférer un tel sacrilège ?

Une silhouette encapuchonnée sortit de la foule, se déplaçant avec une grâce liquide presque inhumaine. Une robe blanche dissimulait ses traits. Elle s'arrêta et s'inclina devant la dirigeante de l'Atlantide.

— Moi, répondit-elle en retirant sa capuche.

Un hoquet collectif emplit la salle et la reine Yerra, choquée, se laissa tomber sur son trône.

— Non, c'est impossible... fit-elle en un souffle. Soroé !